

Un journaliste catholique

Monsieur Louis Hacault



PHYSIONOMIE originale et singulièrement attachante que cet homme de bien que Dieu rappelait auprès de Lui il y a quelques mois.

Si l'on cherche la vertu qui commandait toute son activité, le mobile sans cesse présent dans toutes ses paroles, ses démarches, ses travaux, il ne faudra pas une bien longue ni bien minutieuse analyse pour découvrir *l'esprit de foi*. M. Hacault fut avant tout l'homme de foi antique, évangélique, de cette foi capable de déplacer les montagnes, de cette foi fière et audacieuse — il s'appelaient ultramontain — qui entreprend et achève tout, qui tient son drapeau déployé malgré vents et marées, et qui demeure stupéfaite, figée d'incompréhension devant les tâtonnements, les reculades, les lâchetés des faibles et des poltrons.

Cette foi, il la suçait avec le lait de sa mère. Catherine Gilbert, fille d'officier supérieur dans la marine royale anglaise, fut de cette génération de jeunes intellectuels qui se convertirent au mouvement de Pusey. Malheureusement, sa famille ne comprit rien à ce noble geste dicté par une conscience avide de vérité religieuse. La pauvre jeune fille fut impitoyablement déshéritée, puis chassée du foyer ; on la jeta sur un bateau à destination de la Belgique. Là, par des leçons de peinture et de musique, elle réussit à gagner sa vie. L'enfant devait garder dans le sang quelque chose de cette intrépidité de foi. On n'est pas impunément fils de martyr.

Au Collège des Jésuites de Turnhout le jeune Louis donna pleine satisfaction à ses maîtres ; il devait garder toute sa vie une admiration et une reconnaissance émues pour ceux qui l'avaient formé aux lettres et à la piété. De cette époque, il aimait à rappeler les deux traits suivants, caractéristiques de sa mentalité. Un jour, un de ses camarades, à la suite d'une légère

altercation, osa, alors que tous étaient à la chapelle, lui adresser une grimace assez courante parmi la gent écolière. En récréation, Louis en eût ri ; à la chapelle, l'incident revêtit à ses yeux une extrême gravité. C'était insulter Dieu même. L'indignation de son âme généreuse put se maîtriser quelque temps, mais à peine le délinquant avait-il mis le pied dans la cour de récréation qu'il recevait la plus magistrale volée qu'il soit possible d'enregistrer. Louis ne se battit plus ; il l'avait fait une fois, mais pour de bon, et, pour un Autre.

Sa force de volonté éclatait dans cet autre trait qu'il racontait encore un mois avant sa mort. Il avait une répugnance insurmontable pour les mathématiques, due à une inaptitude quasi totale. Il voulut se vaincre. Grand élève d'humanité, il se présente chaque samedi chez son maître, très sévère celui-là, pour la récitation de ses tables

de multiplication. En vertu d'un contrat bilatéral, il devait chaque fois recevoir les verges sur les mains, copieusement jusqu'à ce qu'il fût parvenu à donner sa leçon sans broncher. Il revint ainsi durant une longue année, sans réussir à passer à travers ses tables. De guerre lasse, son professeur lui rendit sa liberté. Il y eut certes là un beau modèle de constance dans le devoir, surtout à un âge où l'esprit d'indépendance est si prononcé.

La pieuse mère du jeune collégien avait rêvé d'en faire un jésuite. Malgré son affection pour ses maîtres, celui-ci ne sentit pas cette vocation, et au sortir du cours classique, choisit le Droit. En quelques années de travail opiniâtre

il conquerrait son doctorat. Mais sa foi ardente l'avait déjà orienté vers le champ d'apostolat dont il devait faire sa vocation spéciale ; sur l'invitation d'un ecclésiastique de ses amis, il se mit à collaborer régulièrement à *la Semaine Religieuse* du diocèse. On était alors, en Belgique, aux jours sombres de la domination sectaire ; le jeune avocat prit goût à la lutte, laissa de côté toute pratique du droit, et entra au *Courrier de Bruxelles*, journal catholique le plus important de l'époque. C'est alors que, limier infatigable, à la suite de recherches et de péripéties invraisemblables, il subtilisa aux francs-maçons le programme du fameux Van Humbéecke, dit "fossoyeur du catholicisme". Publiée en tract, cette révélation pénétra bientôt tout le pays. La campagne électorale battait son plein. Ce fut un coup de massue pour les anticléricaux. Le gouvernement tomba, et les catholiques se saisirent du pouvoir, qu'ils n'ont pas, depuis lors, relâché. Bientôt Louis Hacault, rédacteur-en-chef, prit rang parmi les dirigeants de l'offensive catholique contre le sectarisme. Son journal devint le centre des renseignements et des mots d'ordre. Le chef parlementaire du parti catholique, l'illustre Wœste, lui don-



MONSIEUR LOUIS HACAULT

Chevalier de S.-Grégoire - le - Grand.
Décédé à Bruxelles (Manitoba)
le 28 juillet 1921

na toute sa confiance. Le jeune journaliste assistait à toutes les séances importantes des Chambres et l'on pouvait être sûr que la voix de la députation catholique ne resterait pas sans échos, pas plus que les attaques injustes des adversaires sans riposte.

Vingt-cinq longues années, il soutint cette lutte écrasante, sans faiblesses, sans compromis, sans fautes ; dès les premières années, Sa Sainteté Léon XIII l'avait distingué, et lui décerna, bien à son insu, la croix "Pro Ecclesia et Pontifice" et l'Ordre de St.-Grégoire le Grand.

Mais son activité ne se limite pas à ce grand effort. Dès ses années de droit Louis Hacault s'occupait d'œuvres sociales de toutes sortes. Il fut mêlé à la fondation héroïque, à Bruxelles, des "Jeunes gardes catholiques" défenseurs usque ad sanguinem des manifestations et des processions reli-

gieuses. La création des Cercles d'Ouvriers et des Conférences de St.-Vincent de Paul le retinrent encore davantage ; de nombreuses années, il donna des cours de religion aux pauvres ouvriers, dans des écoles du soir, et il avait l'art de les intéresser et de s'en faire chérir. Jusqu'à son départ de Belgique, il fut président de la St.-Vincent de Paul locale ; il voyait Dieu lui-même dans les pauvres, aussi ne se contentait-il pas de l'aumône matérielle. Il préparait et poursuivait souvent opiniâtement leur conversion.

Son système nerveux ne put supporter la tension causée par tant d'occupations si absorbantes. Il tomba sur la brèche, atteint de neurasthénie aigüe. Ses médecins le condamnèrent au repos absolu, et lui conseillèrent fortement de chercher un climat plus salubre. Il visita le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, en 1890. De retour en Belgique, il tenta, avec une belle générosité, de se remettre au journalisme ; il dut bientôt y renoncer complètement. En 1892, à la tête d'une nombreuse famille, il venait s'établir définitivement au Canada. La colonisation à cette époque était une entreprise lourde de sacrifices, surtout dans un territoire à peine ouvert à la civilisation. Et quelle vie que de défricher la terre, quand on n'a jamais que tenu la plume en main ! Et pour comble, toute œuvre intellectuelle lui était interdite ; il ne pouvait plus même lire. Ces années furent bien dures pour lui ; mais enfin il reprit le dessus. C'est alors que le regretté Monseigneur Langevin lui demanda expressément de reprendre le bon combat ; son esprit d'obéissance absolue à toute autorité ecclésiastique, lui fit prendre ce désir comme un ordre ; il se remit à l'ouvrage, avec modération d'abord, puis avec une ardeur qui ne connut plus de bornes : il passait régulièrement ses nuits à écrire, et ne prenait un peu de repos qu'après le lever de ses enfants ; la veille même du jour où il tomba frappé, il avait travaillé bien avant dans la nuit. Il se spécialisa de plus en plus dans l'étude des sociétés secrètes ; il en connaissait à fond l'histoire et les doctrines ; il les étu-

diait sans cesse, et dans les sources mêmes ; sa bibliothèque, lentement colligée, et rare sous bien des rapports, possédait jusqu'à une Histoire des Juifs datant des environs de 1600. Bien que ses théories aient pu sembler parfois poussées à l'extrême, il n'avait rien sans preuves à l'appui, et s'il était facile de ne pas accepter ses idées, il eût été fort embarrassant d'essayer de les réfuter.

Une fois établi au Canada, il l'avait tout de suite aimé comme une seconde patrie ; dès qu'il le put, il en étudia l'histoire, et il l'admira profondément ; sa sympathie et son aide furent acquises aux Canadiens français dans leur lutte pour leurs droits religieux et nationaux. Il applaudit de tout cœur à la clairvoyance et à l'énergie des maîtres actuels de la pensée canadienne-française.

Son esprit de foi le faisait obéir aveuglément à toute direction du Pape — et c'est une des raisons de sa lutte anti-maçonnique — comme à tout désir de son évêque, aussi bien que de son curé. Tout prêtre était regardé et reçu par lui comme un autre Jésus-Christ. Il ne le quittait pas sans avoir obtenu sa bénédiction. Dans la fondation de la paroisse, comme se plut à le reconnaître son curé lui-même, il fut le bras droit, le défenseur constant du prêtre, le soutien enthousiaste de toutes ses initiatives, et l'ami de cœur, qui, aux jours sombres, par ses offres généreuses qu'il fallait refrener, sut raffermir l'œuvre menacée et ranimer les courages un instant abattus. M. Hacault avait une confiance illimitée dans la divine Providence ; il croyait comme il vivait et respirait.

Ainsi que le bon Maître, dont il s'était fait l'apôtre, quoique simple laïque, il passa sa vie à faire du bien à ses semblables. Aussi son digne curé avait-il raison de s'écrier, au jour de ses funérailles, à travers ses larmes mal contenues : "*Defunctus adhuc loquitur et memoria ejus non peribit.*"

PIETAS.

UN RIEN

Pour l'amitié rien n'est frivole ;
Un rien trouble ou fait le bonheur ;
Un rien attriste, un rien console ;
Il n'est pas de rien pour le cœur.

Un rien peut causer la souffrance ;
Un rien l'adoucit de moitié.
Tout est rien pour l'indifférence ;
Un rien est tout pour l'amitié.

G. J.

MERCI

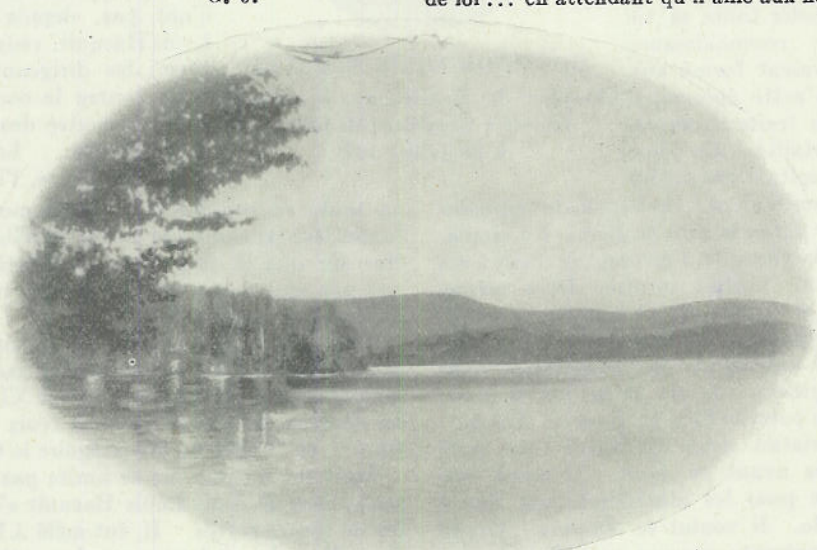
C'est à la courtoisie des Autorités du Pacifique Canadien que nous devons le hors texte en couleurs — l'Eglise et un coin du village du Château-Richer — qui orne l'*Almanach*.

Il en est de même pour les beaux paysages de l'Ouest, des Montagnes Rocheuses et de la Colombie Britannique qui ajoutent à son intérêt.

Nos remerciements.

EN ATTENDANT

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi va aux hommes de loi... en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.



LES EAUX ET LES BOIS